

GEORGE ORWELL

George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, naît en Inde britannique en 1903. D'abord sergent dans la police birmane, il s'attelle à l'écriture après avoir démissionné de ses fonctions, par refus idéologique de l'impérialisme britannique. Il découvre les conditions de vie des classes ouvrières lors d'un séjour chaotique à Londres et Paris qui l'amène à alterner petits contrats et périodes de chômage.

Pendant la guerre d'Espagne, il combat aux côtés des socialistes espagnols, avant d'être rapatrié à Londres pour des raisons de santé. Il travaille ensuite pour la BBC et, armé de sa plume, continue à se battre contre toutes les formes de totalitarisme. Témoin de son temps, l'œuvre littéraire de George Orwell est fortement marquée par son engagement politique et enrichie par ses expériences de vie.

Ses ouvrages les plus célèbres sont ceux publiés après guerre : *La ferme des animaux*, écrit en 1944, et *1984*, datant de 1949, roman d'anticipation par excellence, dans lequel il décrit une Grande-Bretagne transformée en société de surveillance, sous la coupe totalitaire de Big Brother.

Il meurt de la tuberculose en 1950 à Londres, à l'âge de 46 ans.

LA FERME DES ANIMAUX

Dans cette fable animalière et engagée, Orwell dénonce les méfaits du totalitarisme, déçu par le communisme soviétique qu'il a pourtant longtemps défendu. Après avoir renvoyé leur cruel fermier, les animaux s'organisent en partant du principe que tous sont égaux. Pourtant, très vite, les hiérarchies réapparaissent, le règlement est détourné avec l'ajout de la mention « mais certains sont plus égaux que d'autres », les porcs prennent le pouvoir, et César, le plus tyrannique d'entre eux, s'autoproclame dirigeant. Orwell se livre à une étude minutieuse des arcanes du pouvoir en observant les rapports de force entre animaux et humains (et entre animaux eux-mêmes) au sein d'une ferme, devenue métaphore du régime soviétique du début du siècle.



Bien que les personnages et les lieux soient ancrés dans un contexte entièrement inventé par Orwell, ils renvoient à des figures et des faits historiques. Ainsi, César (renommé Napoléon dans le film de Halas et Batchelor) n'est autre que la représentation de Staline et son acolyte, Boule de Suif, celle de Trotsky. Le Vieux Major est à la croisée de Marx et Lénine, tandis que Mr Jones évoque le Tsar Nicolas II. Les autres porcs représentent les autres membres du Parti, et la meute de chiens : la police d'État.

Pour ce qui est des analogies avec les événements de l'Histoire, la construction de la société égalitaire des animaux fait référence au rêve communiste, avec son lot de conséquences : la direction par un parti unique, le culte de la personnalité du dirigeant, la collectivisation des richesses, les privilèges et l'inégalité créée au sein de la société. Enfin, la révolte animalière renvoie à la Révolution russe de 1917 et la famine de la ferme à celle ayant eu lieu en URSS en 1921.



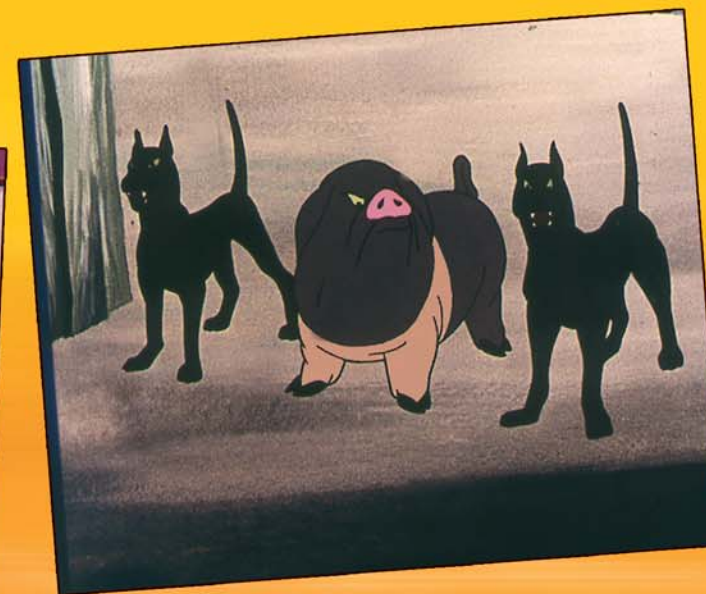
« Destiné aux grands comme aux petits, ce film, qui met en scène la révolte des animaux d'une ferme contre leurs tyrans successifs, est un hymne à la liberté » LE MONDE DE L'ÉDUCATION

L'ADAPTATION

En novembre 1951, soit deux ans après la mort de George Orwell, le principe de l'adaptation cinématographique de *La ferme des animaux* est acté. Pour le produire en Angleterre, l'influent Howard Hunt désigne Louis De Rochemond, journaliste lié à la CIA, en comptant sur le talent des animateurs éponymes du studio « Halas & Batchelor ». Si John Halas et Joy Batchelor transforment le dénouement en offrant une fin plus ouverte et positive que celle imaginée initialement par Orwell, le film conserve néanmoins la forte dimension politique du livre et sa critique virulente du Stalinsisme.

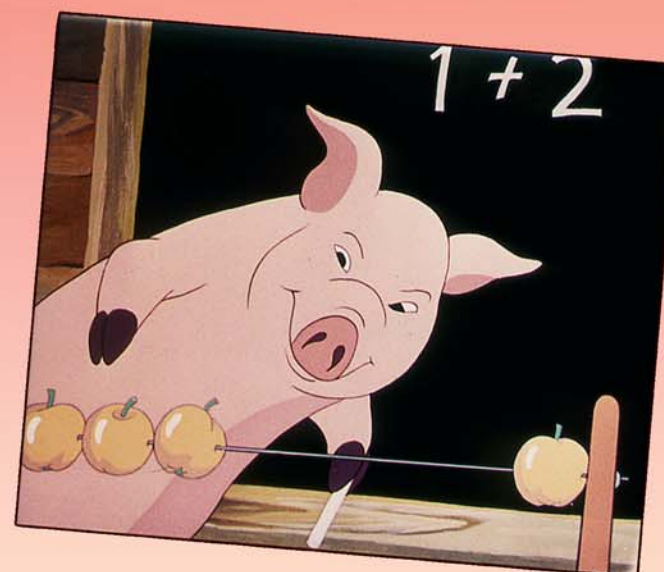
Deux ans de recherches préalables sont nécessaires pour définir le traitement artistique des personnages et des décors. Le talentueux directeur de l'animation John R. Reed est chargé de donner vie aux personnages, et Maurice Denham, de leur prêter sa voix. Au final, les nuances sombres du Technicolor donnent à l'image un aspect sombre et intense, tout comme la partition tragique composée par Matyas Seiber ; l'oppression, la tyrannie et la dictature étant au centre de l'intrigue.

Au total, 80 personnes travaillent sur le film, composé de 750 scènes évoluant sur 1000 fonds en couleur et de 300 000 dessins élaborés à partir de 1800 dessins de base. La production s'achève en avril 1954, après 300 000 heures de travail.



LA SORTIE DU FILM

Premier long métrage britannique d'animation distribué en salles et considéré comme étant le plus ambitieux de son temps, *LA FERME DES ANIMAUX* est également le premier dessin animé sérieux, non destiné aux enfants, fait marquant dans cette période où les productions Disney, empreintes d'optimisme et de gaieté, envahissent les écrans. *LA FERME DES ANIMAUX* sort à New York le 29 décembre 1954, puis à Londres en janvier 1955. Le film reçoit un accueil chaleureux de la part de la critique et du public. Le New York Times le considère comme un chef-d'œuvre et les critiques anglaises l'élisent meilleur film de l'année. Il faudra attendre le début des années 1990 pour le voir projeté en France, car jugé jusqu'alors anticommuniste.



LA FERME DES ANIMAUX

de John HALAS & Joy BATCHELOR

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Animal farm

Pays : GB

Durée : 1h12

Année : 1954

Genre : Dessin animé

Scénario : John HALAS, Joy BATCHELOR, Joseph BRYAN, Borden MACE, Philip STAPP, Lothar WOLFF d'après le roman de George ORWELL (1945)

Directeur de la photographie : S.G. GRIFFITHS

Musique : Matyas SEIBER

Coproduction : Halas and Batchelor Cartoon Films / De Rochement Films

Interprètes : voix anglaises de Gordon HEATH (le narrateur), Maurice DENHAM (les animaux)

SYNOPSIS

A la Ferme du Manoir, règne Maître Jones, un tyran paresseux, alcoolique et violent. A la suite du discours incitateur du vieux porc (le Vieux Major), les animaux se révoltent et chassent l'opresseur. Celui-ci revient avec des complices armés. Un porc courageux, Boule de Suif, mène la bataille : les animaux sont vainqueurs. La ferme est rebaptisée Animal Ville, des lois égalitaires sont édictées et le travail est organisé par les porcs : la moisson est abondante et tous travaillent joyeusement. Mais Boule de Suif est renversé par un autre porc : le rusé et cruel César qui instaure bien vite une véritable dictature avec l'aide des autres porcs et de ses fidèles molosses. Les lois sont bafouées et modifiées au bénéfice des porcs. Les fermiers armés interviennent une nouvelle fois et sont de nouveau défaits. Au fil des années et des saisons, la dictature s'intensifie, la ferme ressemble plus à un camp où les animaux peu nourris malgré la prospérité ploient sous les travaux et où messieurs les porcs et leur chef suprême le Grand César jouissent de tous les privilèges et adoptent un comportement de plus en plus proche des humains. La loi suprême devient : « Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres ». Lors d'un banquet des porcs, au cours duquel César appelle au gouvernement universel de ses congénères, leurs « frères inférieurs » passent une seconde fois à l'action et renversent la tyrannie.

AUTOUR DU FILM

A l'origine, un livre de George Orwell

George Orwell (1903-1950), né au Bengale, études à Eton où il découvre les idées socialistes qui le marqueront. Engagé dans la police impériale en Birmanie, il supporte mal d'être l'instrument de l'impérialisme. Il revient en Europe où il vit pauvrement. Il s'engage dans la guerre d'Espagne en 1936 où il est blessé et ne peut participer à la 2nde Guerre Mondiale pour raisons de santé. Il collabore à des journaux et écrit. En 1945, il publie *La ferme des animaux* : fable satirique dénonçant le stalinisme qui n'a rien du socialisme idéal... En 1950, année de sa mort, paraît son roman *1984* qui évoque un monde totalitaire où l'individu est broyé par la toute puissance de l'Etat.

Le film et ses auteurs

John Halas (né à Budapest) et Joy Batchelor (sa femme, anglaise) créent en 1940 à Londres leur maison de production. D'abord des films de publicité et de propagande antifasciste et antinazie (commandes du gouvernement britannique).

De 1951 à 1954, long travail sur *La ferme des animaux* (*Animal Farm*) : premier long métrage d'animation et de fiction européen pour adultes. D'autres suivront.

Au départ : une idée d'un producteur américain, Louis de Rochemont. Longue préparation : environ 70 personnes, 300 000 heures de travail, 250 000 dessins différents, plus de 1000 fonds en couleurs. Un personnage-clé : le directeur de l'animation, John R. Reed, qui a particulièrement soigné le mouvement

des personnages. Musique pour 36 instruments de Matyas Seiber. Tous les animaux qui parlent sont doublés par la seule voix de l'acteur Maurice Denham. Le narrateur est Gordon Heath. De récentes recherches indiquent l'implication de la CIA pour une partie du financement : en effet, on était en pleine guerre froide... Les critiques du Royaume-Uni élurent *la Ferme des animaux* comme meilleur film de l'année. Le *New-York Times* le qualifia de chef-d'œuvre. Excellent accueil du public.

Quelques réserves furent émises concernant le dénouement heureux (voulu par le producteur pour le succès du film), alors que celui du roman était nettement pessimiste. On peut dire qu'hormis la fin, le film est très fidèle à l'esprit du livre, même si un certain nombre de personnages, de péripéties, de détails ne figurent pas.

A signaler qu'Orwell faisait parler la plupart des animaux. Le film donne la parole aux seuls porcs. Les opinions des autres animaux n'étant traduites que par l'expression de leurs « visages », leurs gestes, leurs attitudes.

PISTES PÉDAGOGIQUES

La succession des séquences principales

1. Le tyran de la Ferme du Manoir

- le cadre : paysage printanier opposé à la ferme en déclin / Maître Jones au pub
- la ronde du tyran alcoolique et violent : quelques animaux présentés

2. L'assemblée secrète et la révolte

- les animaux se rendent à l'assemblée, porcs en tête
- discours du Vieux Major : « Renversez le tyran, l'imposteur... L'heure de la révolte a sonné... Gardez-vous de renouveler les mêmes erreurs... Les animaux sont tous égaux. » Mort du V.M.
- les animaux mal nourris mettent Jones en fuite : séquence du fouet
- la bataille de l'Etable : J. et les autres fermiers vaincus / courage de B. de S. qui mène l'action

3. Table rase

- destruction des objets d'asservissement : feu de joie / hymne
- découverte de la maison de J. : César intéressé / il cache les chiots

4. Animal Ville et ses nouvelles lois :

- « Animal dans un lit ne dormira / Animal alcool ne boira / Vive les quadrupèdes, à bas les bipèdes / Jamais animal, animal ne tuera / TOUS LES ANIMAUX SONT EGAUX ! »

5. Une vie nouvelle et des projets d'avenir

- le travail organisé astucieusement par les porcs : riche récolte
- réunion dans la grange sur le programme à venir : les porcs dirigent / des émissaires partent inviter d'autres animaux à se libérer
- J. au pub avec comparses : indignation
- instruction obligatoire décrétée par B. de S.
- B. de S. et le problème de l'énergie : un moulin

6. Le coup d'état de César

- César renverse B. de S. : hiver et disette / espionnage / critiques faites par César / les chiens chassent B. de S. et le mettent en pièces / complicité César et molosses
- César prend le pouvoir assisté par le mouchard son « fidèle acolyte, éminence rose » / il accuse B. de S. de trahison avec complot

7. Privilèges des porcs et exploitation des autres animaux

- moulin à vent en chantier : puissance d'Hercule / travaux surveillés par les porcs / rationnement / H. et Benjamin : amitié et travail acharné
- découverte : les porcs dorment dans la maison / 1^{ère} modification des règles « ... lits avec draps » / chiens de garde

- Whympet, le rusé trafiquant, apporte de la confiture aux porcs et repart avec des œufs
- discours du mouchard pour convaincre les poules de donner leurs œufs

8. L'arbitraire de César

- mutinerie des poules qui cassent leurs œufs sur le dos des porcs
- le tribunal arbitraire de César : 1^{er} portrait / poules jugées coupables / « il y a des traîtres » / confession publique d'autres animaux / leur exécution par les molosses / 2^e modification : « ... ne tuera sans raison valable »
- interdiction de l'hymne décrétée par C. sous peine de mort
- le commerce entre la ferme et l'extérieur se développe : bénéfices de W. / jalousie de J. et de ses comparses

9. La Bataille du Moulin et victoire de C.

- les hommes armés marchent sur la ferme et les animaux se préparent : camouflages / J. exclu prend des bâtons de dynamite / (montage parallèle)
- la bataille du Moulin : J. fait sauter le moulin (montage parallèle) : H. blessé / fuite des hommes / victoire des animaux mais pertes / C. s'auto-décore

10. H. accidenté et trahi

- reconstruction du moulin : hiver / H. et B. s'acharnent au travail / animaux exténués mais porcs paresseux et goinfres
- les petits porcs : relève assurée
- accident d'H. sous l'orage : amitié et compassion de B.
- H. envoyé à l'équarrissage : B. comprend la trahison / impuissance de tous
- discours hypocrite du mouchard : mensonge sur le sort d'H. et sur ses dernières paroles / les porcs boivent de l'alcool cette nuit-là

11. Le pouvoir absolu de C. et des porcs

- « Les saisons passaient... » / moulin sur la colline / mais « la révolution des animaux n'est qu'un vague souvenir » / barbelés et sentinelles / prospérité seulement pour « messieurs les porcs et leur chef suprême le grand C. » / multiples portraits
- cérémonie officielle des porcs : habits humains / fanfare / tribune officielle / imitation de la société humaine / dernière modification : « TOUS LES ANIMAUX SONT EGAUX MAIS CERTAINS SONT PLUS EGAUX QUE D'AUTRES » lue par B. qui se lamente / indignation des animaux qui marchent sur la maison
- discours de C. au banquet des porcs et médailles : « ... frères inférieurs... rendement encore meilleur pour une ration encore moindre... gouvernement des porcs... » / B. qui observe voit les porcs sous les traits de J.

12. Liberté ?

- les animaux passent une fois de plus à l'action et chargent sous la conduite de B. : peur des porcs et fin de leur hégémonie / image finale du groupe d'animaux.

Etude de la séquence 1 : la ronde d'un tyran, Maître Jones : 2min, 25 plans

Le narrateur : « Le jour où commence notre histoire, Maître Jones avait prolongé fort tard ses libations. De retour à la ferme, il entreprit sa ronde quotidienne. »

• Un tyran :

- paresse, « incurie », négligence : porte branlante de la volière, boîte de conserve qui traîne,
- alcoolique : dit par le narrateur au début, démarche pesante, traînante et mal assurée, boit à la bouteille, violence irrationnelle,
- n'aime pas les animaux (paroles et comportement) : « Maudites volailles... des bons à rien, toutes ces bêtes-là... des fainéants qui s'engraissent à mes dépens », comportement violent à leur rencontre,

- violent : boîte de conserve qu'il écrase, coup de pied brutal dans la porte de la volière, haut de porte refermée brutalement sur H. et B., brandit la bouteille et la jette violemment en direction du chien (geste gratuit).
- Les animaux :
 - découverte des animaux qu'on retrouvera : poules, vaches, H. et B., le Vieux Major solitaire, d'autres porcs,
 - leurs sentiments et attitudes :
 - ▶ écoute silencieuse, inquiète, méfiante : poules, H. et B.,
 - ▶ peur : souris, recul des poules, regards apeurés des vaches qui baissent la tête, le chien qui se déplace en rampant en surveillant le regard du maître (sans doute habitué à ses excès),
 - ▶ réprobation, colère contenue après le geste contre le chien : les poules et leurs caquètements, les vaches et les cochons au regard noir,
 - ▶ au passage, on voit la complicité entre H. et B. (regard de B.).
 - importance du « visage » des animaux personnifiés, et surtout de leurs regards (dessin), importance des mouvements qui traduisent aussi les sentiments (animation),
 - à remarquer le corbeau qu'on reverra à différentes occasions comme observateur muet et parfois réprobateur de la violence. Ici, un instant attentif, il s'envole comme s'il semblait connaître cette scène qui doit se répéter chaque jour.
- Quelques objets signifiants :
 - la lampe tempête : une ronde nocturne à la campagne,
 - la porte fermée par un cadenas : gros plan,
 - chaînes, barres, portes fermées ou refermées : enfermement et oppression.
- L'image : plans, mouvements, positions de « caméra », dessins, couleurs :
 - travelling et panoramique : une ronde,
 - plan rapproché fixe sur les animaux : on lit leurs sentiments sur leurs visages ou grâce aux mouvements qui les animent. De même pour J.,
 - quelques gros plans : lampe, cadenas, figure menaçante de J. : barbe noire, sourcils sataniques, grands yeux blancs hallucinés, le tout renforcé par une contre-plongée : domination sur les animaux, nombreux gros plans sur les lourdes bottes, symbole de l'oppression,
 - dessin : des lignes plutôt rondes pour les animaux et des expressions proches de l'humain qui nous les rendent sympathiques : on compatit. Pour J. : des traits plutôt anguleux caricaturaux : antipathie, des couleurs contrastées, agressives et diaboliques (rouge et noir),
 - couleurs : obscurité nocturne, jeu ombre-lumière grâce au halo de la lampe, couleurs sombres, agressives pour J., le rouge du vin projeté sur le mur fait penser à du sang.
- La bande-son (à part les paroles du narrateur) :
 - musique de fond : un peu étrange, traînante, lancinante, sombre, surtout dans les basses,
 - les paroles injurieuses : voir plus haut,
 - les bruits : pour J. : toux, grognements, bruits de pas lourds et traînants, bottes qui crissent et écrasent, bruit de déglutition, cri quand il lance la bouteille. Autres : porte qui s'abat, porte claquée de l'écurie et de la maison, bris de la bouteille sur le mur, caquètements affolés des poules,
 - tous ces sons qui s'ajoutent aux couleurs concourent à créer l'ambiance dramatique de la séquence, avec comme point d'orgue le cri de J. et l'éclatement de la bouteille contre le mur.
- Bilan : une 1^{ère} séquence qui en dit long :
 - le narrateur introduit le début de l'histoire puis se tait : les images et les sons sont suffisamment explicites, un commentaire serait redondant,
 - portrait du tyran (solitaire),
 - peur et réprobation générale des animaux,
 - animaux importants présentés, mais pas encore B. de S. et C.,

- atmosphère violente, oppressante, dramatique, résultant des différentes composantes de l'image et du son,
- nous sommes aux antipodes des gentils dessins ou films animés habituels, particulièrement ceux de Disney. Le parti-pris de Halas et Batchelor n'est pas l'enchantement mais la noirceur. Le sujet est bien l'oppression, la tyrannie, la dictature : la suite le confirmera,
- pour l'instant, un tyran règne par la violence (gratuite) sur son peuple (animal) qu'il n'aime pas et instaure un climat de peur. Les animaux subissent cette violence en paroles et en actes, mais commencent à s'en indigner : la révolte contre la tyrannie n'est pas loin d'éclater pourvu qu'un meneur soulève le peuple opprimé...

Autres séquences intéressantes

- Petite séquence introductive

Le narrateur : « Dans un monde, qui n'est peut-être pas le meilleur des mondes mais qui est le nôtre, le printemps était revenu. Mais le printemps et tous ses sortilèges ne parvenaient pas à faire oublier la misère qui régnait à la Ferme du Manoir. Jadis florissante et prospère, la ferme de Maître J. était tombée bien bas. »

Les oppositions qui étaient déjà dans le texte du narrateur (voix off) se retrouvent nombreuses dans l'image et le son :

- par un long travelling (mouvement), on passe d'un paysage printanier enchanteur à la sombre bâtisse de la Ferme du Manoir sur laquelle on s'arrête (plan fixe),
- opposition de couleurs...
- de gaie, la musique devient sombre et le commentaire se termine sur l'expression : « bien bas ».

Cette ouverture ne présage pas d'une suite enchanteresse mais plutôt noire.

- Le tyran au fouet

Les animaux se repaissent à loisir dans la grange qu'ils ont forcée. J., réveillé en sursaut par le bruit, apparaît dans l'encadrement de la porte, surdimensionnée par la contre-plongée et se met à jouer de son fouet.

Les animaux apeurés reculent puis avancent, vengeurs, par catégories : alternance de plans sur eux et sur J. qui, petit à petit, va passer de la fureur à la surprise puis à la peur (gros plan).

Succession aussi de gros plans sur les animaux qui « voient rouge » : traduction visuelle de la métaphore langagière connue.

Enfin, ils font tous front en demi-cercle et avancent (plongée : J. n'est plus le géant menaçant). Il s'enfuit à toutes jambes et son image diminue très vite de taille...

- Un jugement expéditif et arbitraire

Le narrateur : « Innocents et coupables subirent le même sort et la révolte des poules fut étouffée dans l'œuf. »

Les porcs ayant été humiliés par les poules (œufs), C. appelle ses molosses qui accourent (image fantastique) et massacrent gratuitement le chat. C. s'érige en juge accusateur encadré par deux de ses molosses, assisté par son fidèle mouchard « l'éminence rose » (vocabulaire intéressant...) et surmonté de son effigie (1^{ère} fois). « Il y a des traîtres parmi nous ! Des criminels ont pactisé avec J. et B. de S. dans le but d'anéantir notre œuvre. Il y a d'autres coupables, qu'ils se livrent et se confessent. »

Les animaux rassemblés croient naïvement C. et deux d'entre eux s'avancent (mouton et oie)... Avec les poules, ils sont conduits manu militari à l'extérieur par les molosses (roulement de tambour). Ils vont être massacrés hors champ (grognements et cris significatifs) sous l'œil atterré du corbeau – témoin récurrent dans l'histoire – qui frémit et se détourne.

A l'article « Jamais animal, animal ne tuera », est ajouté avec le sang encore frais des victimes (couleur...) « sans raison valable ! »

Aussitôt après, C. interdit l'hymne sous peine de mort.

Cette séquence pourrait être étudiée seule ou mise avec intérêt en rapport (similitudes et différences) avec la fable de La Fontaine *Les animaux malades de la peste*, où le lion, roi des animaux, préside, avec hypocrisie en plus, un tribunal arbitraire très similaire, avec un fin identique. « Mes chers amis... que le

plus coupable de nous / Se sacrifie aux traits du céleste courroux. » Un âne s'accuse. « Sa peccadille fut jugée un cas pendable / Manger l'herbe d'autrui, quel crime abominable ! / Rien que la mort n'était capable / D'expier son forfait : on le lui fit bien voir. » A l'art du raccourci de La Fontaine dans cette dernière phrase, correspond l'exécution hors champ suggérée dans le film. La morale de La Fontaine : « Selon que vous serez puissant ou misérable / Les jugements de cours vous rendront blanc ou noir » pourrait être appliquée à la séquence...

A propos de La Fontaine, rappelons sa phrase que n'auraient désavoué ni Orwell ni Halas : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes... »

- La prise du pouvoir par C.

(Les chiens, après avoir traqué B. de S., sont revenus en se léchant les babines. L'un d'eux a signifié à C. que le travail commandité avait été accompli et C. a répondu par un sourire : complicité visible.)

C., entouré de ses chiens (gardes ou police d'Etat), toujours assisté de son tout dévoué mouchard, annonce péremptoirement que B. de S. complotait pour le retour de Maître J.

Face au mensonge perfide du nouveau tyran (il falsifie l'Histoire comme Smith était chargé de le faire dans 1984), on voit la stupéfaction et la naïveté crédule des animaux. C. ajoute : « Dorénavant, c'est moi qui prendrai les décisions, car je sais mieux que vous où est votre intérêt. » Puis il affirme effrontément avoir conçu un plan pour moderniser la ferme et montre celui du moulin (en fait, celui de B. de S.).

- Une ferme concentrationnaire où certains animaux sont plus égaux que d'autres

Le narrateur : « Les années passaient, les saisons accomplissaient leur cycle, la Révolution n'était plus qu'un vague souvenir » :

- image d'un camp avec des barbelés dont l'entrée est gardée par deux molosses, alors même que la prospérité n'a jamais été aussi grande,
- les animaux travaillent dur (l'âne Benjamin), alors que des porcs roulent en limousine,
- culte de la personnalité du grand C. : portraits partout,
- l'entreprise offre des ressemblances avec la société humaine : plan au mur, porcs tapant à la machine,
- cérémonie officielle des porcs habillés en hommes,
- découverte par l'âne horrifié de la nouvelle règle d'or : « Tous les animaux sont égaux MAIS CERTAINS SONT PLUS EGAUX QUE D'AUTRES. »

- Le banquet des porcs

(Les animaux alentour ont appris « avec stupeur et rage » la modification de l'article de loi capital. Ils marchent sur Animal Ville.)

L'âne à la fenêtre observe la scène du banquet présidé par C. « Loyaux et fidèles partisans... dans les fermes où nous les porcs sommes les maîtres [la domination des porcs s'est donc étendue au-delà d'AV], nous voyons régner l'ordre et la discipline... Nos frères inférieurs travaillent beaucoup plus, mangent beaucoup moins. » C. remet des décorations. « Ceci pour vous encourager à exiger un rendement encore meilleur pour une ration encore moindre. »

B. a alors une sorte d'hallucination et croit voir les porcs attablés se métamorphoser en Maître Jones. César continue : « Je bois au jour prochain où toutes les fermes du monde seront menées par des porcs » (universalisation...).

Ainsi, la Révolution est loin et la situation des animaux est la même, ou pire – c'est seulement le pouvoir qui a changé de mains.

- La révolte finale des animaux

Le narrateur : « Ils venaient de comprendre que leur monde, bien loin d'être le meilleur des mondes, était plus cruel que jamais pour le commun des bêtes et qu'il leur fallait une fois de plus passer à l'action. »

Sous la conduite de B., ils marchent sur la maison des porcs :

- les prémices du renversement de l'oppression : clôture abattue, barbelés brisés, murs renversés, pancarte foulée aux pieds (la Ferme des animaux est un mensonge !),
- la suite est un intéressant montage parallèle entre l'avance des animaux de plus en plus menaçants et l'attitude des porcs, singulièrement celle de C., qui va de la surprise jusqu'à la frayeur, d'autant plus qu'il ne peut plus compter sur ses molosses ivres,

- marche inexorable des animaux (soulignée par la bande-son : martèlement des pas et musique qui va jusqu'à un paroxysme) : une armée en marche, en rangs serrés, avec les différents corps d'armée, coude à coude solidaire, masse des bovins aux cornes blanches de plus en plus visibles dans la pénombre (comme jadis les yeux des molosses), yeux furieux, bovins qui baissent la tête, le dernier d'entre eux voit rouge comme par le passé (gros plan) : c'est l'assaut final,
- utilisation des plans rapprochés et des gros plans sur les animaux pour montrer leur colère et leur détermination. Sabots, cornes et yeux sont particulièrement représentatifs, gros plans aussi pour montrer l'évolution du faciès de C.,
- à noter qu'on ne voit pas le massacre mais le portrait de C. est brisé et les ombres massives portées sur les murs, celles des cornes, les bruits de saccage, les tremblements des murs suffisent à en déclencher les images mentales (la curée de B. de S. n'était pas montrée non plus mais suggérée, tout comme l'exécution des animaux jugés coupables),
- l'image finale est celle du groupe des animaux solidaires et vainqueurs derrière l'âne, accompagnée par la musique triomphale.

La fin n'est pas celle du livre qui s'achève plus tôt, sur le banquet. « Dehors, les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme et de l'homme au cochon, et de nouveau du cochon à l'homme ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre. » En effet, le producteur avait demandé une fin optimiste pour satisfaire le public.

Mais si le film s'achève sur une libération de l'oppression, celle-ci est-elle définitive ? Les couleurs du dernier plan sont les mêmes que celles de la séquence et du film en général : sombres, et non celles des lendemains qui chantent. Les animaux n'ont pas le sourire, ils sont graves : ne faudra-t-il pas recommencer encore et toujours cette lutte pour la liberté ? La bête immonde n'est sans doute pas détruite à jamais. En fait, Halas et Batchelor ont trouvé un compromis entre les exigences du producteur et la fidélité au roman d'Orwell.

Il y aurait matière à discussion avec les élèves sur cette fin : les exemples dans l'histoire passée ou contemporaine sont nombreux où une dictature renversée est bientôt remplacée par une autre...

- La scène de la moisson
- Les scènes où les porcs singent les hommes
- La mise en parallèle des plans de Boule de Suif et des projets de César
- Les scènes de violence révolutionnaire (1^{ère} révolte et révolte contre les porcs)
- L'étude de l'humour, de l'ironie
- Les effets de peur (ex : le personnage de Jones)

Les allusions historiques lisibles dans le film

- la dénonciation de l'exploitation capitaliste
- l'évocation de la situation de la Russie tsariste
- l'idéologue qui dénonce l'exploitation et prêche la révolution (Marx, Lénine)
- la révolution de 1917
- la mort de Lénine en 1924 ouvre un problème de succession et la rivalité Staline / Trotski
- la construction d'une nouvelle société, d'une nouvelle économie
- le parti communiste seul parti autorisé
- l'économie russe est dirigée, collectivisée, planifiée
- les travailleurs de choc, les stakhanovistes
- le thème de la révolution mondiale
- le rôle de la III^e internationale (1919)
- les réactions du Monde aux événements de Russie, la Guerre civile, les armées Blanches
- la famine catastrophique de Russie en 1921
- les difficultés de la collectivisation
- l'élimination des concurrents de Staline (Trotski, Kamenev, Zinoviev, Boukharine...)
- les grands procès de Moscou, les purges du parti ; l'autocritique et l'auto-dénonciation
- l'inégalité dans la société ; les privilégiés
- le culte de la personnalité

Personnages et faits historiques

Dans le film, les personnages identifiés sont moins nombreux que dans le roman et seuls les porcs parlent ; le rôle de certains animaux est un peu modifié, par exemple l'âne B. a une fonction plus importante dans le film et son amitié avec H. est amplifiée.

Et dans la version française du film, des noms ont été changés. Ainsi, Napoléon devient César (on comprend pourquoi...), Boule de Neige devient Boule de Suif, Boxer devient Hercule.

Certains personnages sont montrés en groupe : moutons, vaches, poules, pigeons, oies : ils sont anonymes, le petit peuple exploité, le gros de la troupe manipulé, voire la populace. D'autres sont fortement individualisés et jouent un rôle prépondérant. Les porcs forment la caste dominante.

• Caractérisation des personnages

On pourrait en faire une étude de vocabulaire et chercher les situations qui justifient les adjectifs qualifiants les valeurs ou les défauts qu'ils incarnent. Par exemple :

- Jones : ivrogne, paresseux et incompetent, méchant...
- le Vieux Major : sage, paternel, idéaliste...
- Boule de Suif : vif, brave, inventif, intellectuel, meneur...
- César : jaloux, menteur, rusé, insensible, cruel, manipulateur...
- le mouchard : peureux, menteur, persuasif, manipulateur, hypocrite...
- Hercule : volontaire, travailleur infatigable, docile, loyal, simple, naïf...
- Benjamin : volontaire, travailleur, amical et compatissant, intelligent, meneur...
- les moutons : dociles, naïfs et crédules...

On voit bien que la personnification des animaux est complexe : ils ne se résument pas à une qualité ou un défaut. Elle est la résultante du dessin et des mouvements...

• Analogies avec l'Histoire (pour de plus grands élèves)

Manifestement, Orwell a voulu dénoncer le socialisme russe générateur d'oppression qui n'était pas le socialisme idéal et il s'est inspiré de l'Histoire de la Russie. Sans aller jusqu'à des équivalences, on peut voir des analogies :

- Jones : le tsar Nicolas II,
- le Vieux Major : un mélange de Karl Marx et de Lénine,
- Boule de Suif : Trotski,
- César : Staline,
- les autres porcs seraient les commissaires du parti communiste russe, et les chiens la police d'Etat,
- la bataille du Moulin pourrait avoir des similitudes avec celle de Stalingrad.

Rappelons qu'Orwell a eu des idées socialistes. A l'appui des rapprochements ci-dessus citons-le : « Depuis 1930, je n'ai pas perçu la moindre preuve que l'URSS progresse vers quelque chose qu'on puisse appeler socialisme à juste titre. Au contraire, j'ai été frappé des signes évidents de sa transformation en une société hiérarchisée dans laquelle les dirigeants n'ont pas plus de raisons d'abandonner leur pouvoir que tout autre classe dirigeante. J'ai pensé montrer le mythe soviétique dans une histoire qui puisse être facilement comprise par presque tout le monde et qui puisse être facilement traduite en d'autres langues. Bien que les différents épisodes soient tirés de l'Histoire réelle de la Révolution russe, ils sont traités schématiquement et leur ordre chronologique est changé : c'était nécessaire pour la symétrie de l'histoire. »

Pistes d'étude

Ce film d'animation offre des possibilités d'exploitation variées à différents niveaux en fonction de l'âge des élèves, de leurs connaissances et des programmes.

Hormis l'étude des personnages, la comparaison avec la fable de La Fontaine et les allusions historiques déjà évoquées, voici quelques pistes :

- Comparaison entre le film et le livre :
 - les personnages : on ne retrouve pas dans le film tous ceux du livre ; ils n'ont pas exactement le même caractère : comparer l'aspect extérieur, les aptitudes humaines, les sentiments qu'ils expriment,
 - le déroulement du temps,
 - le contexte historique,
 - les dialogues,
 - la fin (déjà vu) et beaucoup d'autres, moins importantes...
- César :
 - les étapes de sa prise de pouvoir depuis de simples indices, tels que la manière dont il pousse les autres porcs pour s'installer dans l'assemblée de la grange et le fait qu'il cache les chiots (quelle arrière-pensée ?), jusqu'à l'installation de sa dictature,
 - les trahisons successives de l'idéal égalitaire,
 - l'adéquation de son apparence (mimiques, gestes, yeux, crocs, couleurs) avec son personnage.

- Tous les éléments d'une dictature

Coup d'état, police d'Etat, tribunal arbitraire et jugement sommaire, exécutions de boucs émissaires ou meurtres gratuits (B. de S., chat, animaux, H.), peine de mort, interdits (hymne), mensonges éhontés, modification des lois au profit des dirigeants, réécriture de l'Histoire (celle de B. de S. et H. – à ce propos, on a déjà fait allusion au personnage de Smith dans *1984* dont le rôle était, sur l'ordre des dirigeants et dans l'intérêt de la dictature, de falsifier le passé : événement, personnes), culte de la personnalité, décorations, exploitation et privilèges, misère du peuple, cérémonies officielles et banquets, remplacement d'une dictature par une autre, et échec de toute dictature au final. On peut trouver des illustrations historiques.

- Le traitement de la violence :
 - violence montrée : Jones, les batailles, le chat (seule mort en direct)...
 - violence suggérée : B. de S., les exécutions capitales, la fin (par la voix off, la bande-son, les couleurs, les attitudes des personnages).

Laquelle a le plus grand pouvoir évocateur pour le spectateur ?

- Le comique : un peu :
 - le caneton (très Disney), la visite de la maison, le mouchard ivre...
 - fonction du comique : faire rire ? détendre l'atmosphère ? révéler quelque chose ?
- Le genre (argumentatif, apologue, fable politique) et les registres... Voir si Orwell / Halas ont cherché à persuader ou/et à convaincre...
 - L'étude des images, de la musique
 - Les différents aspects de la narration
 - Le film peut se découper en trois parties, lesquelles ?
 - Les animaux peuvent être répartis en trois groupes, lesquels ?
 - Le film vu comme une fable
 - Les instruments du pouvoir politique
 - Les droits de l'Homme
 - Les lois sont écrites sur la grange, portée de ce fait ?
 - Différence entre ces lois écrites et les décisions des porcs ?
 - Les liens entre la liberté et l'égalité
 - La société animale / la société humaine
 - Le narrateur, pour qui parle-t-il ? Tous les animaux parlent-ils ?